

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16049>

Copier

Information sur la lettre

Date1955

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 24/02/2023 Dernière
modification le 28/11/2025

mardi [1955]

Mon cher Jean,

Je relis votre mot de samedi. Faut-il en déduire que les "mael intentionnés" sont revenus à la charge? Sur quelles bases? Avec quels textes ou arguments si l'appui?

Si tout ce qu'on m'impute ou me reproche est de l'importance et de la gravité de l'écho au dernier marion que vous m'avez montré (et qui n'était même pas de moi...), "on" a vraiment bonne mine - et du temps à perdre.

Chaque fois qu'on vous parlera, éventuellement, de textes de ce genre, demandez à les voir, montrez-les moi, je vous en prie, et je vous jure que je vous dirai ce qui en est. Encore une fois, je sors que je n'ai absolument rien à me reprocher dans l'ordre de la "dénonciation" (que je considère comme l'acte le plus vil qui soit, que ce soit sous l'occupation... ou depuis). Et, toujours à vous seul (car j'ai autant honte de me prévaloir de ce genre de choses que d'admettre la responsabilité de saloperies que je n'ai jamais commises), je puis bien dire 1°) qu'en 41 j'ai été arrêté... 12 heures par la Feldgeheim-polizei pour n'avoir pas voulu dévoiler l'identité d'un rédacteur occasionnel et anonyme de Canard qui avait parlé insolument de la Wehrmacht, 2°) qu'en 41 également je me suis dangereusement "mouillé" pour épargner la déportation à un ex-combattant des Brigades Internationales (je n'ai, d'ailleurs, pas réussi, je l'avoue humblement), 3°) qu'en 42 j'ai encouru de sérieux enlèvements pour avoir "écrimé" des filles allemandes dans le Nouveau Journal, 4°) que pendant toute la guerre

j'ai été en rapports personnels ou épistolaires avec de vrais résistants qui, bien qu'authentiquement "compromis" que des de Beere, de Beucken, Braun et autres Dennis Marion, ne semblaient pas du tout craindre que je les dénonçasse...

J'ai été, mon cher Jean, un fasciste et un "collaborateur" convaincus. Je ne vous l'ai jamais caché. Je ne le renie pas. Mais je prétends qu'il était fort possible d'être cela sans commettre aucune lâcheté ou vilénie.

J'avais, à Canard, le titre de rédacteur-en-chef. Je l'étais à peu près autant, en réalité, que le marchand peut l'être à la Table Ronde. En fait, j'assumais très exactement les fonctions de secrétaire de rédaction + celles de critique littéraire. Tout Belge tant soit peu informé (questionnez par exemple Robert Poulet) savait et sait que Paul Colin rédigeait lui-même la majeure partie du journal, et notamment toutes les rubriques non signées, échos, notes, etc. Je n'aime pas mettre ainsi un mort (anonyme) en cause, mais enfin la vérité est la vérité.

Lorsque Paul Colin a été tué, en 43, lui a succédé à la direction de Canard son secrétaire et ami intime Paul Herten (fusillé en 44). J'étais très mal avec lui. En des temps plus normaux, j'aurais quitté le journal ou, au moins, renoncé au titre... purement et de plus en plus honorifique de rédacteur-en-chef. Mais la chose fut apparue 1°) comme un "dégonflage" à un moment où la défaite allemande apparaissait inévitable, 2°) comme un reniement de la mémoire de Paul Colin. Cela me dégoûtait davantage encore que

d'annoncer, aux yeux de certains "mal intentionnés", la responsabilité de ce journal. Nous avons tous nos côtes don-
quichottesques, n'est-ce pas?

(Ce m'est revenu tout récemment que Jean Canou, notamment, "nous" en veut d'avoir été arrêté, battu par les policiers allemands, et d'avoir frôlé la mort. En veux-je aux résistants et aux épurateurs d'avoir été arrêté et emprisonné en us, battu par les policiers américains, et d'avoir dû au seul hasard de ne pas être fusillé? Va-t-on pendant 12 ans se haïr pour ces choses? J'ai eu, moi aussi, des amis torturés, tués, haqués après un, qui étaient des garçons magnifiques et parfaitement puers. Je n'en tiens pas rigueur à M. Canou.)

Je pense, j'espère que tout ceci vous satis-
fait. Votre jugement seul m'importe, dans
tout cela. Je ne voudrais pas vous mettre
dans des positions délicates. Si ma colla-
boration à la nrif risquait de le faire,
dites-le moi - je céderais volontiers la
place aux "irréductibles", par souci de
votre tranquillité et parce qu'il m'importe
surtout d'être et de rester

votre ami

Claude